

CONCOURS D'ADMISSION SUR CLASSES PRÉPARATOIRES

2022

EPREUVE DE DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE OU TECHNOLOGIQUE

SUJET :

**PENSEZ-VOUS, COMME L'A ECRIT LA ROCHEFOUCAULD, QU'« IL Y A
DES GENS QUI N'AURAIENT JAMAIS ETE AMOUREUX S'ILS
N'AVAIENT JAMAIS ENTENDU PARLER DE L'AMOUR » ?**

**Dissertation de culture générale
Epreuve commune EDHEC / ESSEC**

Session 2022

Sujet :

Pensez-vous, comme l'a écrit La Rochefoucauld, qu' « il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour » ?

Ce sujet s'inscrit pleinement dans l'esprit de l'épreuve de « culture générale », puisque l'œuvre de l'auteur de la citation, La Rochefoucauld, peut être envisagée autant du point de vue de la littérature que de la réflexion philosophique. En outre, toujours dans l'esprit de cette épreuve, la phrase proposée à l'examen des candidats ne leur oppose aucune difficulté a priori qui serait liée à la technicité d'un ou plusieurs concepts. Elle s'offre pour ainsi dire à la compréhension de tous.

Il importe de rappeler qu'un sujet de dissertation sous forme de citation n'a aucunement pour but de discriminer les candidats qui auraient une certaine maîtrise de l'œuvre de l'auteur de cette citation et ceux qui n'en auraient qu'une idée vague ou l'ignorerait totalement. En l'espèce, l'expérience des correcteurs – et notamment du rapporteur – a plutôt été que les candidats qui connaissaient un peu La Rochefoucauld, et qui, surtout, voulaient le montrer, ont souvent été assez paradoxalement entravés dans leur réflexion par cette tentative d'érudition. Un candidat, par exemple, connaissant une autre citation de La Rochefoucauld, s'est empressé d'en faire mention, oubliant du même coup le sujet sur lequel il devait spécifiquement réfléchir, amalgamant les deux citations ou basant à certains moments son développement sur celle qu'il avait introduite ! Un autre, sachant que La Rochefoucauld est connu pour être le penseur de « l'amour-propre », évoque d'emblée cette notion et du même coup se dispense d'une véritable analyse du sujet, dans lequel la notion d'amour-propre n'apparaît nullement et dans lequel, nous semble-t-il, on ne saurait la retrouver sans passer par une solide médiation argumentative. Plusieurs candidats ont su mentionner la référence exacte de la citation (maxime n° 136) : c'est très louable, mais cela n'a eu aucune incidence sur l'appréciation de l'effort réflexif du devoir. Ce que l'on pouvait apprécier, dans le cadre d'une copie de culture générale, c'est le fait de rappeler éventuellement que La Rochefoucauld est défini dans l'histoire comme un moraliste, et que sa vision relève d'un certain pessimisme ; qu'il observe ses semblables avec froideur, sans illusion ; qu'il analyse les passions humaines comme les rouages d'une mécanique, avec une volonté d'objectivité poussée à l'extrême et pouvant

conduire à une forme de désenchantement. Mais notons que cela pouvait se lire à même la citation. Quoi qu'il en soit, une large part des très bonnes ou excellentes copies se sont fort bien accommodées de n'avoir rien de particulier à dire sur La Rochefoucauld, car elles ont su réfléchir sur le sujet en le prenant tel quel.

Autre point méthodologique : rappelons qu'il importe de citer intégralement la citation dans l'introduction. Il est exceptionnel qu'une copie qui s'en dispense parvienne à éviter l'écueil d'une trop faible analyse du sujet. Par ailleurs, il peut être utile à un développement précis et pertinent que la citation, ou en tous cas ses termes précis, reparaisse à différents moments de la dissertation, jusqu'à la fin.

Une citation – mais c'est au fond le cas d'autres types de sujet – se prête à différents niveaux de lecture. On peut distinguer ainsi la *compréhension* littérale, l'*interprétation*, et enfin les *implications* que l'on peut en dégager. La plupart des candidats, même parmi ceux ayant rédigé de bons devoirs, passent de l'un à l'autre niveau insensiblement, sans parvenir à faire percevoir au lecteur leur différenciation. Ce serait, du point de vue méthodologique, une avancée appréciable que de réussir à exprimer les distinctions qui séparent ces étapes de l'analyse et du raisonnement et d'énoncer clairement celle où l'on se situe à tel ou tel moment de la dissertation. Il y a là un travail de réflexion, de logique pour ainsi dire, qui se réalise et s'apprécie sans présupposer de connaissances particulières relatives à l'auteur de la citation.

Par exemple, ici, La Rochefoucauld écrit : « Il y a des gens qui... » Il ne formule pas un énoncé général. Il *ne dit pas* : « Nous n'aurions jamais été amoureux si nous n'avions jamais entendu parler de l'amour. » Énoncer directement que l'état amoureux est *en général* un phénomène mimétique, ou une construction sociale, comme l'ont fait dans leur grande majorité les candidats, c'est déjà se situer à un second niveau de lecture de la citation, et cela devrait se justifier par une transition argumentative, même minimale. Il n'est pas du tout illégitime de considérer que la thèse de l'état amoureux comme phénomène mimétique en général puisse être discutée de façon centrale dans le cadre de ce sujet. On peut le voir comme une conséquence de la citation ; on peut avancer que ce serait bien dans l'esprit de la pensée de La Rochefoucauld. Mais la discussion et l'argumentation n'en seront que meilleures si l'on est capable d'énoncer que l'on est alors passé au-delà de la compréhension littérale de la citation et qu'on l'a interprétée d'une certaine manière.

Au niveau de la compréhension littérale de cette citation, des questions simples pouvaient être posées au préalable. Qui sont, au fond, les « gens » dont nous parle La Rochefoucauld et à quoi pourrait-on les reconnaître ? Sont-ils nombreux, ou sont-ils une exception ? S'agit-il des « précieuses » du XVII^e siècle ? S'agit-il d'êtres dépourvus dans leur caractère de sensibilité naturelle et qui devraient donc apprendre de l'extérieur ce qu'il en est de la passion amoureuse ? Se les représente-t-on exaltés, ou bien influençables parce que faibles ? Dans sa brièveté, la citation de La Rochefoucauld a quelque chose de très visuel : on sent qu'il pense à des choses vues, à des scènes auxquelles il a assisté ; qu'il veut nous conduire, nous lecteurs, à nous remémorer des scènes que nous aurions pu nous aussi voir et dont nous pourrions, en y repensant,

tirer des conclusions semblables aux siennes. Peut-être a-t-il à l'esprit des situations dans lesquelles certaines personnes jouent, ou « surjouent » l'état amoureux, le théâtralisent, le dramatisent, le mettent en scène dans leur vie, en imitant peut-être ce qu'ils ont pu voir au théâtre – ou, pour nous, au cinéma. Qu'est-ce qui est « joué », alors ? L'amour comme absolu, comme idéal, comme sublimité, comme idole d'un certain romantisme – courant esthétique que La Rochefoucauld n'a pas connu mais auquel nous, en le lisant, pourrions songer ? Et de quelle façon cela serait-il joué ? Par des paroles, des gestes, des signes, des rituels, empruntés à de grands récits de l'amour, comme lorsque Madame Bovary échange des mèches de cheveux avec son amant parce qu'elle a lu, dans des romans à l'eau de rose, que c'est ainsi que font les amoureux ? L'état amoureux serait alors du côté de l'artifice plutôt que de la pure nature. On pourrait aussi être sensible à la tonalité de la citation : n'y a-t-il pas une certaine ironie dans sa manière d'évoquer ces gens, leur théâtre excessif ou l'étonnante apathie de leur nature ? En moraliste, La Rochefoucauld juge ici une attitude particulière avant d'énoncer – comme il le fait ailleurs – une vérité définitive. On aurait apprécié que davantage de candidats prennent le temps de lire minutieusement la citation et d'en approfondir leur compréhension littérale, en posant des questions de cet ordre et en avançant leurs propres réponses.

Au-delà maintenant du ton de la citation, du petit théâtre qu'elle reconstitue elliptiquement, ce qu'elle dit en son fond a quelque chose de paradoxal, de provoquant pour le sens commun. Nous sommes enclins à tenir le fait d'aimer quelqu'un pour la passion existentielle la plus forte et la plus subjective. Le voici brusquement dépouillé de son enchantement. La spontanéité que nous lui attribuons a priori est ici prise à revers. Est-il possible que la passion amoureuse, qui nous semble relever de ce qu'il y a de plus incontrôlablement intime, de plus profond, de plus impulsif en nous, soit à ce point étrangère à certains êtres qu'elle ne puisse les atteindre que par un phénomène de mimétisme social ou culturel ? Et pourrait-on induire de l'observation de tels cas que, de manière générale, le fait d'aimer est toujours influencé, construit ou reconstruit par les récits que nous entendons à son sujet ?

Notons aussi, pour continuer de lire encore la citation dans sa lettre, le caractère vague, ouvert, de l'expression « entendre parler » utilisée par l'auteur. Un certain nombre de candidats ont judicieusement essayé de s'interroger sur les différentes formes que pourrait prendre cet « entendre parler ». Ils l'ont tiré quelquefois du côté de la « déclaration d'amour », prise comme une sorte de médiation originaire dans la scène amoureuse à deux, capable de bouleverser l'innocence, le je-ne-sais-quoi du sujet qui éprouve quelque chose qui le trouble mais ne peut encore définir son état.

Si paradoxal soit-il au premier abord, l'énoncé de La Rochefoucauld entre en résonance avec de nombreuses réflexions sur l'intrication du fait d'aimer et des récits, notamment littéraires, qui traversent nos vies. *Don Quichotte* et *Madame Bovary* mettent en abyme l'influence des lectures de romans sur la construction des passions amoureuses de leurs personnages. René Girard s'est appuyé sur ces œuvres pour édifier sa théorie du « désir mimétique », plus d'une fois citée dans les dissertations, et dans laquelle, par-delà la distance chronologique, il n'est pas illégitime de voir un reflet de ce que dit ici La

Rocheffoucauld. Beaucoup plus rares ont cependant été les candidats qui ont été capables de mobiliser avec profit la distinction élaborée par René Girard entre « mensonge romantique » (l'amour est un absolu) et « vérité romanesque » (l'amour naît dans la médiation d'une extériorité).

Pour contester, dans la dialectique du devoir, la citation de La Rocheffoucauld, beaucoup ont bien sûr évoqué la soudaineté et la puissance directe du « coup de foudre ». Bien plus rares ont cependant été ceux qui ont prolongé le raisonnement dialectique en se demandant si le coup de foudre pouvait valoir jusqu'au bout comme un argument contre La Rocheffoucauld. Le coup de foudre n'est-il pas, précisément, quelque chose dont nous avons toujours entendu parler, quelque chose qui est par excellence l'objet du récit littéraire, théâtral, cinématographique, mais aussi bien de la chanson populaire ? Tel est le paradoxe de l'amour romantique : il est récit ; récit de l'absolument saisissant, du non-construit ; récit qui structure nos existences, nos façons d'appréhender l'amour, depuis si longtemps qu'il est bien difficile de reconstruire, par une expérience de pensée, l'image d'une vie humaine dans laquelle il serait absent.

Michel Tournier a commenté en ce sens la citation de La Rocheffoucauld, qu'il restitue en la transformant un peu, dans *Le Vent Paraclet* : « L'homme ne devient homme, n'acquiert un sexe, un cœur et une imagination d'homme que grâce au bruissement d'histoires, au kaléidoscope d'images qui entourent le petit enfant dès le berceau et l'accompagnent jusqu'au tombeau. La Rocheffoucauld se demandait combien d'hommes auraient songé à tomber amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler d'amour. Il faut radicaliser cette boutade et répondre : pas un seul. Pas un seul, car ne jamais entendre parler d'amour, ce serait subir une castration non seulement génitale, mais sentimentale, cérébrale, totale. Denis de Rougemont illustre également cette idée lorsqu'il affirme qu'un berger analphabète qui dit *je t'aime* à sa bergère n'entendrait pas la même chose par ces mots si Platon n'avait pas écrit *Le Banquet*. Oui, l'âme humaine se forme de la mythologie qui est dans l'air... » Notons que Michel Tournier, même si sa mémoire modifie la citation, fait ce que les candidats auraient dû faire : il explicite sa transformation, sa radicalisation en une thèse générale que l'on est tenté de tirer pour la discuter, dans son cas pour l'approuver en y retrouvant l'expression de l'enroulement de toute vie humaine dans le récit et l'altérité.

A partir de là, on peut saluer la manière dont certains candidats ont cherché à prolonger la réflexion. Certains ont essayé de montrer que ce monde culturel, qui nous fait entendre le récit de l'amour depuis la nuit des temps, s'instituait tout de même sur une nature dont la part ne pouvait être niée – sur ces causes profondes du désir, immaîtrisables par le sujet, qu'ont exploré de différentes façons Schopenhauer, Freud, ou aussi bien la biologie contemporaine. Certains, après avoir pris la citation dans son interprétation généralisante, revenaient en fin de compte à la spécificité des « gens » dont parlait La Rocheffoucauld : il s'agirait de reprocher ironiquement à certaines personnes de n'aimer qu'à travers des modèles, alors que d'autres sauraient « mieux » aimer, de manière plus authentique, plus sincère, plus autonome, dans une plus grande maîtrise de leur destinée et dans un moindre rapport d'imitation à ces modèles qu'ils connaissent pourtant aussi. En d'autres termes : tout le monde

a entendu parler de l'amour, aussi bien dans des récits archétypiques qui structurent toute civilisation que dans la production culturelle quotidienne, élitiste ou populaire, et tout le monde a pu en sentir l'influence, la force d'entraînement, mais cela est loin d'empêcher qu'ensuite des différences se tracent entre les individus, dans la manière dont ils se conduisent comme sujets aimants. Il faut considérer la part de l'engagement individuel, des choix éthiques et esthétiques que chacun est amené à faire dans les expériences singulières dont est constituée toute vie amoureuse. Un candidat fait remarquer que les romans ont incité Madame Bovary à tomber amoureuse, mais non à apprendre à aimer. Voilà pour quelques pistes suivies par des copies intéressantes à suivre car elles ne cessaient d'approfondir leur lecture de la citation.

Nous avons donc pu lire de bons devoirs, sur un sujet qui ne devait pas présenter de difficulté de compréhension et comportait une dimension existentielle à laquelle les candidats n'ont pas été insensibles. Il est à noter cependant qu'un nombre non négligeable de copies ont manifesté cette année de graves déficiences de tous ordres, conduisant à une moyenne générale de l'épreuve en légère baisse par rapport aux sessions précédentes. « Il y a des copies franchement déficientes sur des points essentiels (la maîtrise de l'orthographe, la rédaction, etc.), rapporte un correcteur. Certaines notes sont donc très faibles et c'est la première fois que je constate ces difficultés aussi nettement. » Ces impressions concordent malheureusement avec celles d'une grande partie de nos correcteurs.